

L'herbe revient au menu

■ Etre agriculteur à proximité d'une rivière, ce n'est pas un long fleuve tranquille. Implanté dans le Trégor, au cœur du bassin versant du Bizien, le Gaec de Kavel a décidé de modifier complètement son assolement. Et de s'équiper en conséquence.

Nous, on a le sentiment d'avoir toujours joué le jeu de l'environnement. Avec mon frère, on a reconstruit des talus, mis en place des couverts végétaux, créé des bandes enherbées, etc. Tout ça, à notre initiative, avant que ce soit obligatoire. Et aujourd'hui, nous sommes obligés de revoir notre assolement pour sortir de l'impasse où nous conduisaient certains effets pervers de la législation. Les gens n'imaginent pas les contraintes auxquelles nous devons faire face... »

Y. et Y. ne sont pas des geignards, des procéduriers ou des spécialistes de la contestation. Simplement deux agriculteurs, amoureux de leur métier et qui, parfois, s'interrogent sur le bien-fondé de certaines décisions prises par les pouvoirs publics.

Leur histoire, c'est celle d'une famille costarmoricaine dont la grande majorité des terres - 95 hectares sur 107 - se situe sur le bassin versant du Bizien. Les parents, et se sont installés en 1969 sur cette ferme de Pommerit-Jaudy. Une exploitation lait-porc qu'ils vont développer petit à petit. En 1995, le Gaec de Kavel voit le jour avec l'arrivée de P., un cousin. Y., l'aîné des fils, les rejoint l'année suivante. Deux ans plus tard, Y., son cadet, intègre à son tour le Gaec, à l'occasion du départ de P.

Une législation aux accents kafkaïens

A la tête d'un troupeau laitier de 55 Prim'Holstein et d'un élevage de 220 truies naisseur/engraisseur, les associés ont choisi, dès 2003, de s'équiper d'une station de traitement de lisier. Et c'est avec sérénité qu'ils font face, en 2007, à un contrôle de la Direction des services vétérinaires. « On avait l'esprit tranquille de celui qui a fait proprement son travail ».

Mais les choses vont rapidement se corser. La station d'épuration, d'après les normes de l'administration, doit traiter chaque jour un volume de 6 mètres cube, correspondant à 60 % de la production de lisier de porc estimée à 10 mètres cube. « Le hic, c'est que nous ne produisons pas ces 10 mètres cube. On a installé un débitmètre qui le prouve. De même, la concentration en azote de notre lisier n'est pas de 4,5 unités par mètre cube comme prévu théoriquement mais plutôt de 3. Nous avons fait réaliser des analyses qui le démontrent ».

Mais pour l'administration, le compte n'y est pas. Et, fidèle à sa logique, elle considère que le différentiel a été épanché sur les terres du Gaec... Du côté des associés, on accuse le coup. « Quand vous recevez une mise en demeure alors que

vous pensez être dans votre bon droit, c'est difficile, reconnaît Y. Il n'y a que les agriculteurs confrontés directement à la problématique d'un bassin versant qui peuvent comprendre ce que l'on vit. Les gens n'imaginent pas les effets pervers de la législation. Quand vous êtes agriculteur dans l'âme, ce n'est pas concevable de voir le blé souffrir sur de bonnes parcelles, simplement parce que vous n'avez rien le droit d'apporter à votre terre... »

Retour à l'herbe

Pour contourner ces contraintes, après réflexion, et avec le concours de J., du Contrôle laitier, et de la Chambre départementale d'Agriculture, le Gaec a choisi de revoir son assolement. « Nous allons planter un mélange fourrager qui sera distribué directement à l'auge. Cette nouvelle culture libèrera aussi de l'azote pour celles qui suivront. Quant à nos laitières, elles sont en crèche depuis la fin octobre. Le but est de produire un maximum de fumier qui sera exporté vers un préteur de terres situé en zone légumière hors ZES, délestant ainsi nos parcelles. On s'est orienté vers le zéro pâturage ». Une évolution qui est aussi une forme de retour aux sources. « Dans les années 80,

se souvient nous avions déjà fait ce choix avec mon époux, suite à un voyage d'étude en Hollande. Mais nous l'avions abandonné ensuite car, à deux, cela posait un problème d'organisation du travail ».

Pour faciliter la tâche d'Y., qui assurera chaque jour le fauchage et la distribution, le Gaec s'est doté d'une remorque faucheuse autochargeuse. Et à moyen terme, il envisage de s'équiper d'un robot de traite. Ici, malgré les péripéties, chacun reste tourné vers l'avenir.

